

Outr'Atlantique

Voyage au Québec :
translation corporelle de 31 jours.

Partie 03

Du 28 juillet au 28 août, je partais en avion pour mon rêve de l'année : voyager au Québec, seule avec mes deux oreilles.

JOUR 4B

Percé est passé, on a dit au revoir à son trou en lui faisant de grands signes de la main, un peu comme les gens qui se font coucou. Mais ce n'était pas exactement pareil car on ne fait pas coucou à un rocher et encore moins au vide qui le transperce, non, on lui fait juste un signe de la main. Et vu que je suis actuellement en quête d'exactitude quand je disais « on » c'était moi, Eric pensait à nos 12 hrs de route, les autres, celles du retour (vous avez vu l'abréviation ? c'est une tentative d'amenuisassions)

Une journée sur la route aujourd'hui car après tout la route c'est comme un littoral : on peut l'étendre sur les kilomètres qu'on veut. Alors la route, moi, je l'étends aux haltes municipalités, aux phares, aux boutiques de souvenirs, aux cantines et bien sûr aux Tim Horton (et au criss/osties de rafales, dixit Eric) Et c'est pas parce que je peux résumer ce voyage en une phrase qu'il y a peu de choses à voir. Non ! Bande de mouettes déplumées, ce voyage est vraiment bon ! Et en plus, on voit la mer ! Cette mer que je n'ai pas encore serrée contre mon cœur, elle est un peu trop froide mais je garde espoir : un jour je trouverai une source chaude !

Alors voilà on roule et on regarde les couleurs des maisons de falaise pour mieux s'imaginer celle – la futura à nous – en Bretagne. A ma gauche, car la fenêtre est de ce côté là, le ciel est rose bleu mandarine. Drôle de couleur, mais je vous assure qu'elle est aussi jolie que le nom que je lui ai donné !

Suite...

On a mangé dans le restaurant du motel – qui au passage se prénomme (avec un doublon de ème) L'Etoile du Nord, à 60,00\$ 69 toutes taxes comprises – vraiment vraiment le très excellent ! Note salée sur un dessert formidable et j'ai pu manger des pâtes ! Car au café des artistes ils étaient en pénurie (Panzani a du refuser de fournir le nord de la Gaspésie) à la place j'avais pris une salade que je n'ai même pas finie car « j'en ai marre de brouter de la salade ! » pour réutiliser la phrase qui plait à Eric. Donc en entrée dans ce grand restaurant on a pris quelque chose au fromage de chèvre et au crabe tout parfumé aux zestes de citron. Puis des spagéties (il doit bien y avoir un h quelque part !) sauce maison pour moi mais pareil pour Eric en gratiné. Et finalement le dessert ! Brioche toastée sur un coulis de crème surmonté de sucre d'érable ! O grand Gustadius, que c'était bon !

On a bien mangé, bien parlé et on a bien rigolé, plus que les autres et bien plus que le gars derrière qui lisait son set de table ! (et pour votre information le set en question était blanc et vierge)

JOUR 6B

Autre journée de route, encore une fois on roule « pour vrai » et on s'arrête dans un motel entre la mer et les parfaits Eoles.

En Gaspésie rien ne s'éloigne vraiment de la route 132 et puisque la route ne quitte jamais bien longtemps la mer, la moitié de la région est côtière. J'ai bien ma petite idée sur la question : les montagnes et la forêt sont peuplées d'ignobles créatures apparues au temps de Jupiter. Les êtres Eoles de leur puissante rotation d'ailes envoient une aura majestueuse qui permet de les tenir à l'écart. Et pour vous prouvez que je ne fabule pas remarquez que les éoliennes se situent toujours là où les crêtes sont les plus hautes, là où les créatures de l'enfer sévissent le plus.

Dans la même logique, les petites cabanes du motel sont organisées en U, la base vers la forêt et l'ouverture vers la mer. Voyez ! Même les maisons tremblent ! Même elles refusent de lever les yeux vers la forêt !

Malgré ce sentiment d'insécurité ce motel a été mon préféré de tous. « Une maison de poupée » disait Eric, oui peut-être un peu. Je m'y suis tout de suite sentie bien. Tout en blanc et en bleu orage, avec un couvre lit bien coloré, une salle de bain minuscule, et le nouveau testament sur l'étagère. Les couleurs ne varient que peu d'un lieu à l'autre (peut-être parce que les monstres ne voient pas le bleu) mais ici les formes et les textures sont volages, écumes, sympathiques. J'ai goûté quelques onces amaretto avec deux thés avant d'aller sur la plage à marée basse et sans sentir le froid. Mais bien un certain déséquilibre lorsque les algues font fuite fuite sous mes sandales. Je parlais à ne plus avoir de salive et Eric m'écoutait en rigolant avant qu'on échange les rôles et puis qu'on s'endorme. Moi je tissais encore la laine d'étoile comme avec la gommette, le sommeil était vacant.

Suite...

« Bon on fait de la route pour vrai demain ! » Et bien demain n'est surement pas aujourd'hui. Eric m'a fait visiter l'archipel mondial entre les cailloux, vu que la marée est basse, on visite les boutiques de souvenirs et finalement on s'arrête à Pointe-au-Père. Ça vous dit quelque chose ? Normal ! C'était notre premier motel. Nous avions la chambre 10, nous voici dans la 6 qui est verte et rouge avec une très jolie salle de bain. Quand je suis entrée dans la chambre je pensais à tout sauf à la trouver comme ça : et si toutes les chambres étaient différentes ? En allant chercher nos affaires dans la voiture nous jetions furtivement des coups d'œil par les fenêtres, histoire de voir la couleur des murs.

A QUELQUES MOMENTS...

Je ne veux plus compter les jours. Ils sont si peu nombreux à vivre dans Montréal que le poids des chiffres les écraserait. La Gaspésie, c'est fini ; vous voyez ce que cela signifie ? J'ai l'esprit lourd, il fait tomber ma tête vers le sol. Encore un peu et je m'écroule, je piétine les cailloux, je marche sur mes paupières, même si ici les trottoirs sont coulés de béton et que ça craquera mes poings, je pleurniche car lorsqu'on est seul les larmes peuvent être bonne compagnie.

Pour le moment ce n'est pas possible, il vaut mieux pas que je fasse de bruit. Face à moi deux jeunes femmes révisent dur, examen professionnel pour l'ordre des infirmières du Québec, et je ne voudrais pas que le reste des cliquetis de clavier se retourne vers moi avec un air de reproche. Je ne sais même pas si j'ai le droit d'être ici. Eric m'a dit de partir, il veut me mettre à la porte, ça me désole, alors j'ai pas envie de rentrer. J'ai les clefs de sa voiture, il ne pourra pas partir sans moi avec mes affaires. Je crois qu'il voulait repartir pour Sherbrooke ce soir, mais je m'en fous, moi aussi je suis vivante et c'est moi qui ai les clefs. Il voulait être seul !

Suite...

Oui, bon, j'étais un poil fâchée contre Eric mais il s'est excusé et toute ma rancœur est partie, pfouit !

Finalement c'est pas si mal. Je suis installée dans une chambre fraîche et douillette, Le Pomerol, ça ne me coutera pas trop cher, le petit déjeuner est fourni, ça c'est cool et je mange un croissant aux amandes qui poisse. Bah parce qu'après avoir passé une semaine à junk fooder on est bien obligé de connaître les bons choco chauds de Tim Horton ! (Tim, pour les intimes) et de, fil en aiguille, se laisser tenter par un croissant aux amandes.

Forcément !

Dans mon auberge en plus du petit déj' j'ai internet gratuit, ça aussi c'est vraiment cool. Je ne suis vraiment pas mal tombée. Ce soir je vais me rendre à la bibliothèque (lundis nous sommes, il me semble, qu'elle ferme à 20h) je chercherai un livre sur St Augustin ou un autre que je dois étudier.

Derrière moi il y a un homme qui parle comme Mr Bean. C'est vraiment drôle ! Mon chocolat est encore trop chaud pour être bu, ça veut dire qu'il faut encore que j'écrive. Entre avant-hier et aujourd'hui je n'ai pas trop dormi à Montréal, il faisait trop chaud et puis on avait affaire aux alentours de Sherbrooke. Alors nous avons repris la voiture et Eric s'est remis à pédaler jusqu'à Magog pour dormir chez sa tante. Il y avait une perruche ! J'ai dormi un peu le matin en l'entendant quoui quoui quuler – oui car les perruches quoui quoui quulent – et je me suis dit que dans ma maison il y aura un oiseau ! Sa cousine le matin la faisait se déplacer d'un de ses doigts à l'autre puis l'embrassait sur le bec. C'était vraiment adorable. Et puis leurs petits yeux noirs qui regardent dans le prolongement du nez, sa petite tête repliée sur le ventre, les ailes en arrière, ce petit air intelligent !

Le lendemain repas avec la famille paternel, dodo chez Shirley, dernier au revoir, re-lendemain avec la grand-maman : magasinage pour le costume d'initiation et finalement spaghettis (je savais bien qu'il y avait un h !) délicieuses. J'aime beaucoup sa grand-maman :-)

Mon croissant est fini, me reste plus que le chocolat... Ah mais ! Il a vraiment la voix de Mr Bean !! Même quand il rit, c'est flagrant !

Suite...

Enfin les emprunts de la Grand Bibliothèque sont encore fermés. Je n'y arriverai donc jamais avec les horaires ! J'ai marché le long des trois états d'âmes de Denis jusqu'à arriver à une librairie. Devant l'entrée, un homme assis à une table du bar me pointe du doigt : « Vous ! Vous aimez les livres ! » Surprise, je réponds par l'affirmative, sans chercher plus complexe que trois lettres. « Ça se voit ! » Je retire mon chapeau et vu que ça se voit sur mon visage, j'entre dans la librairie.

A la base je cherchais des livres d'étude pour mes trois maudites œuvres, je suis repartie avec les Poissons solubles – je ne connais ni l'auteur ni la critique mais le titre m'a plu – puis le culte de l'urgence car il me semble en avoir lu des extraits.

En ressortant, allégée de 30 \$ et quelques sous mais le sac gonflé de 600 pages, je souhaite une bonne journée à M. Cassevoit. Pour la peine je prends soin de mémoriser sa passion de visage : grand homme veston noir chemise blanche, écharpe noire qui fait un nœud autour de son cou puis qui s'élanche au bord du gouffre de l'humanité (l'épaule, pour ceux qui ne connaissent pas encore mon intime langage des écharpes) son visage est rougi par la chaleur du soleil – ou de sa boisson ? – Donc, je lui souhaite une bonne journée. « Voulez-vous prendre une bière ? » Je refuse, je remets mon chapeau puis je repars.

Cassevoit que j'aime les livres, c'est bien, mais çassevoity que je voudrais en écrire ?

Enfin, je pars étudier l'urgence de mon futur départ. C'est de mauvais augure...

Suite...

Allongée dans l'herbe, pour des heures et peut-être quelques une encore. Je vois la pelouse pousser, elle se redresse, pénètre entre les mailles de mon pull et me chatouille le ventre de leur petite pointe lustrée. Je me retiens à ne plus tenir et puis j'éclate ! Paf ! D'un coup ! On voit mes bouts de rire de partout, rire à s'en tordre les doigts. Les gens me regardent comme si riait à la quatrième personne mais ils sont tout aussi fous que moi, c'est juste qu'ils ne le savent pas.

Berri-UQAM – Square Victoria : « 132.7 ; 132.7, commune y quête » Ca ronronne, ça vibronne, ça sonne l'explosion. Le métro est bruyant, je ne m'en rends même plus compte alors je l'écris pour que jamais personne n'oublie que le métro fait du bruit à vous en casser les oreilles dans un fracas de verre brisé lorsqu'il surgit de son tube.

Le métro s'en va toujours dans le même sens : de la gauche vers la droite, quelque soit la direction où vous partez. A l'est ? Il arrive de la gauche. A l'ouest ? Il repart vers la droite ! La solution se déroule sous terre, quand on ne voit que son reflet lorsqu'on

regarde par les vitres. Là, le métro tournicote et nicote et mine de rien on arrive à destination.

Quand j'entre à UQUAM il n'y a plus de place pour que je m'accroche sur l'arbre central alors je reste sur ma liane, près de la porte. Place d'armes, quelqu'un descend. Nous faisons un échange : lui à la porte et moi je me balance jusqu'à atteindre ma branche. Dans ce mouvement j'ai tellement l'impression d'être un hominidé quadrupède que je ferai presque houhouhou ! en me grattant les dessous de bras. Champs de Mars, une place se libère sur un siège, c'est pour moi et ce jusqu'à mon terminus... une station plus loin.

Parfois je ne prends que le métro que pour faire le voyage entre deux stations voisines. C'est débile : à pied ça ne prendrait que peu de temps ; mais je suis incapable de me retrouver entre deux quartiers de station. Comme si le métro reliait plusieurs villes entre elles, la ville Bonaventure, la ville Laurier, Sherbrooke City... et que ces villes n'avaient aucun autre lien matériel ! Une fois, si, à pied j'ai relié Laurier à Sherbrooke en suivant Berri. Cette fois là je me suis précipitée dans Sherbrooke comme épuisée d'avoir traversée plusieurs dimensions.

Il y a une chose dont je ne vous ai pas encore parlé à Square Victoria : prenez la sortie « place Victoria » même si cela vous paraît redondant et suivez la flèche argent sur fond noir, juste avant de voir la lumière vous arriverez dans une place souterraine bien particulière. Je l'appelle l'Antre des Agents Doubles, mais ce n'est pas officiel. Baptisez-la comme bon vous semble. La place est circulaire, peut-être 15 mètres de diamètre. X pouces pour ceux que ça fait marrer de ne pas suivre les unités internationales. Au centre une table ronde encerclée de tabourets cylindriques (ok, vous avez compris, c'est à l'image des astres) Le marbre est noir et avec la lumière qui s'insinue il porte des reflets bleutés. On entend le chuchotement du métro qui n'est pas encore si loin et les gens n'osent pas s'approcher de la table comme si elle avait quelque chose de sacré. (ou peut-être parce qu'il est écrit un peu partout qu'il est interdit de flâner dans le métro... !) L'atmosphère qui y règne est on-ne-peut-plus étrange avec tous ces gens qui contournent le pailletement galactique du marbre et mon chapeau que je retire en signe de respect. L'Antre des Agents Doubles, si elle n'était pas si proche de la sortie j'aurais caressé ses murs en quête d'une ouverture secrète, d'ordinateurs subaquatiques, de radars à rayons epsilon, d'armes extraterrestres, d'autres choses encore qu'on ne peut même pas imaginer. Et si sa position était une stratégie de camouflage justement ? Demain je retournerai sur ce lieu, je sauterai d'un tabouret à l'autre pour faire Do Ré Fa, une symphonie à l'envers, un ton et demi au dessus du maître majeur, la table s'enfoncera s'ouvrira sur un escalier il y aura un canal navigable éclairé par des lucioles à infrarouge. L'Antre des Agents Doubles à faire chavirer mon imagination !

Saviez-vous ?...

Qu'il y a un fragment du mur de Berlin à Montréal ?

Qu'on arrose la pelouse à la vapeur à côté du Palais des Congrès ?

Et que je n'avais malheureusement pas mon appareil photo à ce moment là... ?

Suite...

Traversez la Palais des Congrès entre midi et une heure, quand tout le monde fait la queue au Thai Express. Traversez-le de fond en comble en faisant claquer vos semelles (la buée est en marche ! Je suis en Amazonie au levé du soleil !) et en jetant des yeux alertés sur votre peau car il est vrai que le jaune donne mauvais teint. Les couloirs sont éclairés de multiples couleurs, le sol en damier donne à l'ensemble un air de plateau de jeu. Six, veuillez rejouer, escalator qui grimpe, surprise ! La surface n'est pas encore là, petit escalier, petites vagues, salle en serpent, rouge, escalator qui descend, mince ! Où est la sortie ? Trois, passez un tour, tiens une femme mange des chips, ya des portes, mais toujours pas de sortie, un comble ! Deux, je veux un couloir vert ! Enfin, j'y retourne !

JOUR FIN

Mon cerveau refuse de croire que tout est fini et qu'il va falloir passer à autre chose, vraiment. Il refuse mais il a conscience de son refus : plusieurs fois il m'arrive de sortir de la léthargie, le cœur battant en chamadais, paniqué, et d'être dans le même état d'esprit que si l'avion partait dans deux heures et que je n'étais ni à l'aéroport, ni bagages enregistrées.

C'est désagréable.

Ca n'a encore jamais été plus fini et plus le temps passera moins ça le sera moins. Bientôt je serai catapultée en Europe, il faudra que je noue contacte avec une nouvelle vie, que je tisse tout avec les éléments de l'ancienne. Ce voyage n'avait rien d'initiatique – même si cette vérité peut vous décevoir... ou être moins qu'une vérité – traveller fait parti de mon essence, il s'agit là d'une jouissance bien supérieure à toutes les ambitions cardiaques que j'ai pu avoir et que j'ai encore. Je ne voyage que pour moi ; ce cahier est un catalogue non exhaustif de ce qui a traversé mes yeux et ma tête durant les 31 jours de moussons et d'été, je vous en fais profiter autant que les règles de bienséance le permettent.

Les mots en sautillants sur votre cervelle favorisent le voyage, les miens ne sont pas des champions de trampoline alors du mieux qu'ils peuvent ils suggèrent : et si vous aussi quand arrivera mon point final vous partiez le nez en l'air, le chapeau à la main, l'objectif en bandoulière, vous partiez à petits pas de fourmis sur des routes nouvelles ?

Par la fenêtre je regarde et je vois une voile passer, jaunie par les réverbères ocres des pistes. Il y a une feuille d'érable dessus, et il est écrit *Air Canada*. Air car c'est dans le vent que les voiles se gonflent et canada parce que c'est de ce pays que l'avion s'en va.

Moi je voyage avec *Air Transat*, je n'ai ni point de départ, ni point d'arrivée, je suis en correspondance perpétuelle, ici s'explique le grand mystère des voiles.